

La peur au ventre

Heli, Mexique / Allemagne / Pays-Bas / France, 2013, 1 h 45

Jérôme Delgado

Number 288, January–February 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71053ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delgado, J. (2014). Review of [La peur au ventre / *Heli*, Mexique / Allemagne / Pays-Bas / France, 2013, 1 h 45]. *Séquences*, (288), 56–56.

Heli LA PEUR AU VENTRE

La trame de fond a tout du déjà-vu : dans un Mexique plongé dans la violence du trafic de la drogue, on tue des innocents, on viole les femmes. La police et l'armée mettent la main à la pâte, l'État semble hors-jeu et la population subit la loi et l'ordre. Le cinéma national, série B ou d'auteur, hier comme aujourd'hui, a souvent projeté le reflet de ce phénomène. Avec *Heli*, son troisième long métrage, Amat Escalante propose pourtant un récit unique. La manière de le raconter en fait son originalité.

Depuis son lointain premier opus, *Sangre*, Amat Escalante s'est révélé un habile metteur en scène, à la fois inventif et redevable du cinéma. Adeptes de la sobriété plutôt que d'artifices, le cinéaste mexicain construit sa fiction à partir de faits qui, s'ils ne sont vécus par tous, sont connus de tous. La violence plane à ce point au-dessus d'un pays que l'on vit désormais la peur au ventre.



La caméra se sent à travers les cadres serrés

Sous son ton cru, notamment lors d'une séance de torture d'un réalisme insoutenable, *Heli* respire la tension d'une population en otage. Victime ou bourreau, rarement autre chose. La scène d'horreur qui se déroule devant témoins est soit un jeu, soit un fait banal. Le silence d'une femme, son lavage de mains font d'elle une complice. Complice obligée, placée en arrière de la scène comme l'observateur fuyant de *Las Meninas*, le célèbre tableau de Velázquez.

L'action se déroule chez une modeste famille des environs de la ville de Guanajuato, une zone ni urbaine ni rurale, où l'industrie automobile a pris racine. Le logo de la Hirotec, fournisseur japonais de GM, est bien visible. Décors naturels (et splendides), acteurs débutants (mais très justes), son direct (ou quasi-absence de musique et de bruits créés en studio) la véracité s'exprime de mille façons. Des préadolescentes enceintes, des enfants tortionnaires, des corps pendus aux viaducs ces faits ne s'inventent pas, ils font partie du contenu habituel de la presse.

Soutenu par une production internationale et par son réputé compatriote Carlos Reygadas, le Mexicain Amat Escalante est reparti du Festival de Cannes 2013 avec le prix de la mise en scène. Il ne l'a pas volé. *Heli*, son troisième film sur le Mexique contemporain, après *Sangre* (2005) et *Los bastardos* (2008), se démarque par la finesse de sa construction.

Jérôme Delgado

Sans jouer les dénonciateurs, Escalante évoque autant la présence du Yankee conquérant comme modèle que l'absence de soutien aux victimes de viol – avortement est un mot tabou, même et surtout, dans la bouche d'un médecin. Il n'hésite pas non plus à montrer la mascarade médiatique que montent ceux qui luttent contre les *narcos*.

Heli n'est pas un documentaire. Le réalisateur rappelle, en toute subtilité, qu'il est l'auteur de cette fabulation. La caméra ne figure dans aucun plan – pas d'effets de miroir – et, pourtant, on la sent là, près de l'action, à travers les cadres serrés. Comme *Sangre*, *Heli* a ses couleurs picturales, certains plans fixes magnifiant un paysage vallonné, à l'instar de celui où surgit, tel un ovni, une rutilante voiture jaune.

Statique, la caméra n'est pas totalement immobile. Avec toutes ces séquences motorisées au cœur de l'action, les signes – que ce soit à travers le paysage qui défile devant nos yeux ou les images sautillantes de l'intérieur d'une automobile en mouvement – ne trompent pas la caméra est partie prenante du récit. Elle sert de filon narratif, comme lorsque le personnage pivot cherche à dévoiler un secret à sa jeune flamme. En fait, c'est le cinéaste qui veut nous montrer l'endroit d'où viendra l'élément de rupture, « l'extraterrestre » qui poussera au drame.

L'ensemble bénéficie d'une fine mise en scène, redoutable d'efficacité. La scène d'ouverture est à citer parmi les meilleures. De gros plans sur des détails peu anodins, qui se révèlent pleins de sens. Un hors-champ, très parlant, en voix et en bruits de moteur, qui nous situe d'emblée. S'ensuit un enchaînement similaire au champ-contrechamp, à la différence que la multiplication des points de vue ne propose pas un face-à-face. Caméra subjective d'un côté, caméra témoin distante de l'autre, la table est mise. L'histoire placera les protagonistes entre action et contemplation, entre le choix d'agir ou de subir, de provoquer ou de laisser faire.

Des trouvailles narratives, le film en est savamment ponctué. Le contexte, Amat Escalante le met en scène, par exemple, lors d'une campagne de recensement à laquelle le Heli du titre est confronté. Les changements de registre – on passe de l'innocence à la violence, puis à la réconciliation, enfin à la vengeance – sont annoncés par une porte lorsqu'elle s'ouvre, qu'elle est défoncée, un nouveau chapitre commence. De nature contemplative, *Heli* n'en est pas moins une incisive fiction, dotée d'un filon dramatique d'une grande cohérence.

■ **Origine:** Mexique / Allemagne / Pays-Bas / France – Année 2013 – **Durée:** 1 h 45 – **Réal.:** Amat Escalante – **Scén.:** Amat Escalante, Gabriel Reyes – **Images:** Lorenzo Hagerman – **Mont.:** Natalia López – **Son:** Catriel Vildosola, Sergio Díaz – **Dir. art.:** Daniela Schneider – Int. Armando Espitia (Heli), Andrea Vergara (Estela), Linda González, Juan Eduardo Palacios – **Prod.:** Jaime Romandia – **Dist. / Contact:** K-Films Amérique.